

Durée : 4H00.

Aucun document autorisé.

Objet d'étude :

La question de l'homme dans les genres de l'argumentation, du XVI^e s. à nos jours.

Corpus :

TEXTE A : Michel de Montaigne, « Des Coches » (extrait), *Essais*, Livre III, chap. 6 (1595), orthographe modernisée.

TEXTE B : Jean-Jacques Rousseau, extrait du « Discours sur les fondements et l'origine de l'inégalité parmi les hommes » (1755).

TEXTE C : Charles Nodier, extrait de *Promenade de Dieppe aux montagnes d'Écosse* (1821).

Document complémentaire :

Portrait d'un Chef de clan des Highlands (Écosse), frontispice (illustration) de *Promenade de Dieppe aux montagnes d'Écosse* de Charles Nodier (1821).

ÉCRITURE

I) Vous répondrez d'abord à la question suivante (4 pts) :

Quelle vision de l'Autre, ou de l'étranger, ces quatre documents présentent-ils ? Vous rédigerez votre réponse en vous référant précisément aux trois extraits et en incluant des remarques sur le document complémentaire.

II) Vous traiterez ensuite, au choix, l'un des deux sujets suivants (16 pts) :

SUJET 1 : Commentaire (16 pts)

Vous ferez le commentaire du texte de Charles Nodier (texte C).

OU

SUJET 2 : Écriture d'invention (16 pts) :

Vous voyagez dans un pays éloigné du vôtre et découvrez des habitants qui suscitent votre curiosité ou votre fascination. Vous préciserez vos observations sur leur apparences, leurs coutumes, leur mode de vie, ou encore leur culture, et exprimerez votre point de vue argumenté dans votre carnet de voyage.

TEXTE A : Michel de Montaigne, extrait de « Des Coches¹ », *Essais*, Livre III, chap. 6, (1595), orthographe modernisée.

Dans le chapitre « Des Coches » des Essais, Montaigne revient sur son appréciation des Indiens d'Amérique après avoir abordé ce même sujet dans le chapitre « Des Cannibales » du même ouvrage.

Notre monde vient d'en trouver un autre [...] ; il n'y a pas cinquante ans qu'il² ne savait ni lettres, ni poids, ni mesure, ni vêtements, ni blés, ni vignes. Il était encore tout nu au giron³, et ne vivait que des moyens de sa mère nourrice⁴. Si nous concluons bien de notre fin⁵, et ce poète⁶ de la jeunesse de son siècle, cet autre monde ne fera qu'entrer en lumière quand le nôtre en sortira. L'univers tombera
5 en paralysie ; l'un [de ses] membre[s] sera perclus⁷, l'autre en vigueur.

Bien crains-je que⁸ nous aurons bien fort hâté sa déclinaison⁹ et sa ruine par notre contagion, et que nous lui aurons bien cher vendu nos opinions et nos arts¹⁰. C'était un monde enfant ; si ne l'avons nous pas¹¹ fouetté et soumis à notre discipline et par l'avantage de notre valeur et forces naturelles, ni ne l'avons pratiqué par notre justice et bonté, ni subjugué par notre magnanimité¹². La plupart de leurs
10 réponses et des négociations faites avec eux témoignent qu'ils ne nous devaient rien en clarté d'esprit naturelle et en pertinence. L'épouvantable magnificence des villes de Cuzco¹³ et de Mexico, et, entre plusieurs choses pareilles, le jardin de ce Roi, où tous les arbres, les fruits et toutes les herbes, selon l'ordre et grandeur qu'ils ont en un jardin, étaient excellemment formés¹⁴ en or ; comme en son cabinet¹⁵, tous les animaux qui naissaient en son état et en ses mers ; et la beauté de leurs ouvrages
15 en pierreries, en plume, en coton, en la peinture, montrent qu'ils ne nous cédaient non plus en l'industrie¹⁶. Mais, quant à la dévotion¹⁷, observance¹⁸ des lois, bonté, libéralité¹⁹, loyauté, franchise, il nous a bien servi de n'en avoir pas tant qu'eux ; ils se sont perdus par cet avantage, et vendus, et trahis eux-mêmes.

Quant à la hardiesse et courage, quant à la fermeté, constance, résolution contre les douleurs et
20 la faim et la mort, je ne craindrais pas d'opposer les exemples que je trouverais parmi eux aux plus fameux exemples anciens que nous avons aux mémoires de notre monde par deçà²⁰.

¹ Voitures à cheval.

² Le Nouveau Monde.

³ Collé au sein de sa mère.

⁴ La terre.

⁵ La fin du monde chrétien, prévue pour 1645 ou 1666 selon des prédicateurs.

⁶ Il s'agit de Lucrèce (98-55 av. J.-C.), auteur latin du poème *De la nature des choses*, que Montaigne cite juste avant ce passage.

⁷ Paralysé, dans l'incapacité de se mouvoir.

⁸ J'ai bien peur que...

⁹ Précipité son déclin, sa décadence.

¹⁰ Techniques.

¹¹ Et pourtant nous ne l'avons pas...

¹² Volonté de pardonner.

¹³ Ville du Pérou, ancienne capitale de l'Empire des Incas.

¹⁴ Sculptés.

¹⁵ Bureau.

¹⁶ N'étaient pas moins habiles que nous.

¹⁷ Attachement religieux.

¹⁸ Respect.

¹⁹ Générosité.

²⁰ De ce côté-ci de l'océan.

TEXTE B : Jean-Jacques Rousseau, extrait du « Discours sur les fondements et l'origine de l'inégalité parmi les hommes » (1755).

Dans une note de son « Discours », Rousseau s'amuse à comparer les modes de vie des Européens et ceux des habitants natifs des territoires éloignés et « sauvages » explorés entre la fin du XV^e et le XVIII^e siècle.

C'est une chose extrêmement remarquable que depuis tant d'années que les Européens se tourmentent¹ pour amener les sauvages des diverses contrées du monde à leur manière de vivre, ils n'aient pas pu encore en gagner un seul, non pas même à la faveur du christianisme ; car nos missionnaires en font quelquefois des chrétiens, mais jamais des hommes civilisés. Rien ne peut surmonter l'invincible répugnance² qu'ils ont à prendre nos mœurs et vivre à notre manière. Si ces pauvres sauvages sont aussi malheureux qu'on le prétend, par quelle inconcevable dépravation³ de jugement refusent-ils constamment de se policer⁴ à notre imitation ou d'apprendre à vivre heureux parmi nous ; tandis qu'on lit en mille endroits que des Français et d'autres Européens se sont réfugiés volontairement parmi ces nations, y ont passé leur vie entière, sans pouvoir plus quitter une si étrange manière de vivre, et qu'on voit même des missionnaires sensés⁵ regretter avec attendrissement les jours calmes et innocents qu'ils ont passés chez ces peuples si méprisés ? Si l'on répond qu'ils n'ont pas assez de lumières pour juger sainement de leur état et du nôtre, je répliquerai que l'estimation du bonheur est moins l'affaire de la raison que du sentiment.

¹ S'inquiètent pour quelque chose.

² Vive sensation de dégoût, d'écœurement.

³ Comportement dénaturé, manière de se conduire immorale.

⁴ Se civiliser, ou plutôt ici se conformer à l'idée que les Européens se font de la civilisation.

⁵ Qui font preuve de bon sens.

TEXTE C : Charles Nodier, extrait de *Promenade de Dieppe*¹ aux montagnes d'Écosse (1821).

Durant l'été 1821, Charles Nodier est le premier grand écrivain romantique français à se rendre en Écosse, contrée encore fort mal connue des Européens du continent à cette époque. Il voyage en particulier dans les Highlands de l'ouest de ce pays, une zone montagneuse très à l'écart de la civilisation urbaine. Mais c'est pourtant à Édimbourg, la capitale de l'Écosse, qu'il croise une réunion de chefs de clans écossais en tenue traditionnelle. Il dresse le portrait de l'un d'eux en se souvenant avec malice de sa lecture des Essais de Montaigne, qu'il admirait.

Les derniers moments de notre séjour concouraient² avec une circonstance heureuse. Ce n'était cependant ni l'époque du bal gallique³, ni la distribution du prix⁴ de la cornemuse⁵. Un autre motif que je ne connais point avait amené à Édimbourg une dizaine de chefs de clan ou de tribu dans la pompe⁶ de leur admirable costume. Quand on parle aux Parisiens des montagnards écossais, ils ne voient qu'un soldat rouge qui n'a point de haut-de-chausses, et qui campe au bois de Boulogne⁷. Ce n'est pas là qu'il faut voir les Écossais – Dieu nous en garde ! – c'est en Écosse. Le chef de la tribu écossaise, avec son poignard et ses pistolets de flibustier⁸, son bonnet de cacique⁹, son manteau drapé à la grecque¹⁰, ses brodequins¹¹ quadrillés qui rappellent, comme toutes les étoffes du pays, le tatouage des anciens habitants qu'elles leur ont fait oublier, son bâton de cytise¹² recourbé en signe de commandement, sa demi-nudité sauvage, et avec tout cela son air noble et doux, est une tradition vivante, peut-être unique en Europe, de nos âges de force et de liberté. Quoique fiers et très fiers de l'éblouissante beauté de leurs parures, ils ne marchent pas, ils volent, sans rien regarder, sans s'arrêter à rien, et traversent les villes comme des lions égarés. Ils doivent y éprouver, à la vérité, quelques sentiments pénibles. Ce peuple fût libre comme eux, et il est venu se précipiter sous le joug¹³ des convenances¹⁴ et des lois dans l'intérêt de sa paresse et de sa cupidité¹⁵. Je comprends bien que les montagnards des Highlands méprisent les hauts-de-chausses de l'homme civilisé. Il y a des chaînes après.

¹ Port français sur la côte de la Manche permettant d'embarquer pour la Grande-Bretagne.

² Coïncidaient.

³ Celtique, de la culture des montagnards écossais (Highlanders), qui sont des Celtes.

⁴ Récompense.

⁵ Instrument à vent typique des Écossais et de la culture celte.

⁶ Déploiement de luxe, cérémonial somptueux.

⁷ Forêt située à proximité de Paris.

⁸ Pirate.

⁹ Chef indien de certaines tribus d'Amérique.

¹⁰ De la même façon que les Grecs.

¹¹ Dans l'Antiquité, chaussures, ancêtres de la bottine, qui couvraient le pied et le bas de la jambe.

¹² Sorte de petit sceptre (voir document complémentaire).

¹³ La contrainte.

¹⁴ Qualité de ce qui convient, de ce qui est approprié.

¹⁵ Désir très marqué pour l'argent et les richesses.

Portrait d'un Chef de clan des Highlands (Écosse), frontispice (illustration) de *Promenade de Dieppe aux montagnes d'Écosse* de Charles Nodier (1821).

